

## AXE 4 – TEMPORALITES, MEMOIRE, HISTORICITES

**Responsables :** Grégory Delaplace, Isabelle Rivoal, Emmanuel de Vienne

**Participants membres du LESC :** B. Bapandier (émérite), M. Baussant, S. Blanchy, J.-P. Chaumeil, I. Daillant, A. Da Cruz Lima, G. Delaplace, F. Dubois, F. Dupuy, Ph. Erikson, A. Esquerre, J. Galinier (émérite), C. Guillebaud, A. Herrou, M. Heintz, A. Helmlinger, G. Krauskopff, J. Lambert, S. Loncke, R. Martinez, A. Molinié (émérite), M.-D. Mouton, S. Pedron Colombani, N. Petesch, A. Piette N. Prévôt, R. Martinez, A.-M. Peatrik, I. Rivoal, A. de Sales, G. Tarabout, S. Trebinjac, V. Vapnarsky, E. de Vienne

**En collaboration** avec Samuel Challéat (U. de Bourgogne), J-P. Desclés (U. Paris Sorbonne), Brice Faraud (Hôtel-Dieu), A. Monod-Becquelin, E. Mothré

**Doctorants du LESC et post-doctorants associés :** Estelle Amy de la Bretèque, Aliénor Anisensel, A.-G. Bilhaut, Guy Bordin, Julie Carpentier, Boris Charcossey, Marie Chosson, Francis Ferrié, Séverine Gabry-Thienpont, Julien Jugand, K. Le Mentec, L. Lhoutellier, E. Rossé

L'analyse du rapport de l'homme au temps est un domaine d'investigation fondamental de l'anthropologie. Les modalités d'exploration en sont multiples selon que l'on envisage la question sous l'angle de l'historicité des sociétés humaines, et de la construction culturelle de l'historicité elle-même (notamment sous la forme contemporaine d'un impératif de transmission, de constitution de patrimoines et d'archives, mais aussi sous la forme inverse d'une injonction plus ou moins coercitive à l'oubli), ou bien que l'on envisage les formes de « découpage » du temps (celui du jour et de la nuit, celui du temps rituel, des ruptures et des moments de transition), ou encore que l'on s'attache à explorer la manière dont on fait l'expérience du temps (formes d'attente, d'ennui, d'être plus ou moins dans son temps...). Ces problématiques sont l'objet de projets transversaux variés approfondissant des recherches déjà initiées, ayant produit des résultats, et qui se redéployent notamment autour des travaux des doctorants et post-docs. Elles seront aussi très largement développées dans le cadre du LABEX « Les passés dans le présent » dont le LESC est co-porteur.

### A) Anthropologie de la nuit

Responsable : Emmanuel de Vienne

Après avoir montré que la nuit est un véritable objet anthropologique (article dans *Current Anthropology*, 51, (6) 2010 ; colloque international *Las cosas de la noche* 2012 à México), l'atelier *Anthropologie de la nuit* entend travailler à partir d'un postulat, à savoir l'importance et la multiplicité de tous les éléments qui traversent les frontières du nyctémère pour configurer du nocturne et du diurne dans le temps réel, l'espace ou les catégories notionnelles. Pour cela, sera abordée la question des contraintes universelles du sommeil – et pour ce faire, la poursuite d'une association du LESC avec le centre « Médecine du sommeil et de la vigilance » de l'Hôtel Dieu s'est imposée. Ce qui forme les marges, les seuils et les transitions d'un état à un autre (nuit/jour, veille et vigilance/sommeil, activités nocturnes/ activités diurnes...) nous a amenés à utiliser la notion mathématique de « frontière épaisse », issue de la quasi-topologie. L'apport de cette réflexion permet de mieux appréhender la pénétration d'éléments d'une catégorie dans une autre, ainsi que les zones intermédiaires (« aube », « crépuscule »). Au-delà des réponses données aux activités,

comportements et transformations physiques nocturnes, la cible de notre recherche est le passage d'un ou de plusieurs éléments associés à la nuit vers le jour et réciproquement, et surtout l'ordre chronologique dans lequel se font ces passages d'une catégorie à l'autre.

Ces deux voies d'approche pour aborder la *nocturnité* (étudier la part du sommeil et comprendre la configuration jour/ nocturnité/ nuit) obligent à poser un ensemble de questions associant une ethnographie fine et des procédures de recherche qui aboutissent à une analyse anthropologique, selon les cas, comparative et/ou typologique. En découlent les interrogations suivantes : quels aménagements fait-on subir au sommeil, comment les sociétés concilient-elles le fondamental du sommeil et celui de l'activité humaine ? Quelles sont les transitions et les voies tracées par chaque culture pour passer de la nuit au jour et du sommeil à la vigilance ? Quels impératifs gouvernent la partition de la vie quotidienne et de la vie rituelle en tâches ou rites diurnes et nocturnes ?

On recherchera les invariants et leurs « variations » dans le domaine de l'aménagement du sommeil, enquête appuyée sur des exemples précis, qu'il s'agisse du travail de pêche au XXI<sup>ème</sup> siècle (B. Charcossey), de rituels nocturnes amazoniens (E. de Vienne, A. Monod Becquelin) ou de fondements de la pensée cosmologique comme en Mésoamérique (J. Galinier, E. Mothré).

A l'intérieur de ce projet global, trois grands dossiers seront ouverts :

Un premier dossier concerne la *physiologie des rythmes veille-sommeil en environnement extrême* (en collaboration avec Brice Faraud, Hôtel Dieu). Les diverses études menées actuellement par les chercheurs de l'équipe « Anthropologie de la nuit » permettent aux physiologistes d'avoir un accès unique et privilégié à des conditions environnementales et des rythmes de vie sociaux éloignés de rythmes de vie habituels des sociétés occidentales. Les terrains d'études "extrêmes" et atypiques à partir desquels travaillent les anthropologues (Inuit, expédition en mer au long cours des marins pêcheurs, techniques zápara de l'endormissement) offrent aux physiologistes la possibilité de confronter leurs outils d'évaluation (actimètres, questionnaires adaptés) afin de mieux comprendre l'adaptation physiologique des rythmes veille-sommeil chez l'homme à ces environnements et organisations sociales spécifiques. Ils étudient l'environnement social et familial des travailleurs de nuit ainsi que leurs interactions en situation réelle de travail, ce qui contribue à mieux discerner l'impact des facteurs personnels sur le délicat équilibre auquel sont confrontés les travailleurs, soumis à une dette chronique de sommeil du fait de plages horaires de travail étendu et de nuit. Une première recherche interdisciplinaire intitulée « Négation de la nuit à bord du navire de pêche, épreuves des actimètres » a été entreprise dans ce contexte entre Brice Faraud et B. Charcossey. Les premiers résultats montrent des rythmes veille-sommeil poly-phasiques (alternance de plusieurs épisodes de court sommeil par 24 heures) surtout dans la période finale du séjour en mer d'une dizaine de jours, une diminution graduelle du temps de sommeil total par 24 heures conduisant à de très courts temps de sommeil, inférieurs à 4h par 24 heures, au cours des derniers jours de pêche. De telles conditions de rythmes veille-sommeil, associées à des épisodes de somnolence, outre le risque accidentel accru et à long terme, pourraient contribuer au développement de pathologies métaboliques et cardiovasculaires - l'approche anthropologique de ces marins pêcheurs au long cours a montré de son côté que ces derniers dénigraient l'aspect récupérateur pourtant essentiel du sommeil dans ces conditions extrêmes, et que ce sujet n'était jamais abordé ou considéré entre eux ou par leurs responsables.

Les Inuit sont confrontés de manière ancestrale à une nuit quasi-permanente et à l'absence de lumière naturelle au plus fort de l'hiver, et à un jour quasi-permanent au plus fort de l'été. Guy Bordin, dans ses enquêtes chez les Inuit du nord de la terre de Baffin, rapporte que pendant la nuit polaire, ils adoptent un comportement qui vise à rester éveillés le plus possible. Comment alors s'adaptent l'horloge biologique et ses différents rythmes que

sont la sécrétion de mélatonine, la température, les rythmes veille-sommeil, dans ces conditions extrêmes pour l'homme ? Des données physiologiques existent mais proviennent essentiellement de l'animal soumis expérimentalement à illumination ou absence de lumière en continu. L'équipe de l'Hôtel Dieu, qui a par ailleurs effectué plusieurs études chez les aveugles, privés de lumière, est particulièrement intéressée par cette contre-situation d'exposition permanente à la lumière que vivent les Inuits. De même les projets de collaboration devraient réunir le Centre du Sommeil de l'Hôtel-Dieu et l'équipe « Anthropologie de la nuit » autour de la pollution lumineuse urbaine et ses conséquences sur la qualité du sommeil (avec S. Challéat, U. de Bourgogne).

Un autre facteur environnemental est l'impact du bruit à la fois sur la durée de sommeil, sa qualité et son indice de fragmentation en lien avec les répercussions sur le système nerveux sympathique et cardiovasculaire. A.-G. Bilhaut mène à ce sujet une enquête en milieu urbain, à Iquitos (Amazonie péruvienne), connue pour sa pollution sonore continue et extrême (entre 90 et 100 dB dans la journée). Il est particulièrement pertinent de s'intéresser à l'impact de l'environnement sur le sommeil. La question du bruit est au centre des discussions sur l'urbanisation et sur son impact sur la santé. Une étude épidémiologique sur le sommeil de Brice Faraud (Hôtel Dieu) en collaboration avec A.-G. Bilhaut devrait permettre de mesurer l'exposition à laquelle sont soumis les habitants d'Iquitos.

Ces premiers projets en cours dénotent tout l'intérêt que peut avoir à l'avenir ce type d'étude transdisciplinaire réunissant nos deux équipes.

Un deuxième dossier traitera les *facteurs environnementaux et stratégies de remédiation pour le sommeil* (A.-G. Bilhaut). De nombreuses questions se posent par rapport au sommeil et à la fabrication de son environnement. Que signifie le manque de sommeil dans des sociétés (culturellement) diverses ? Pour travailler sur l'influence des facteurs environnementaux sur le sommeil, des spécialistes de l'équipe du Pr. Damien Léger du Centre de Médecine du sommeil et de la vigilance de l'Hôtel Dieu ont été associés au projet à partir de 2011. La complémentarité des compétences devrait permettre de saisir véritablement ce qui relève des facteurs environnementaux, des données (invariants) physiologiques et des stratégies locales pour y remédier. Suite à une demi-journée d'étude (2012), les membres des deux unités (LESC et Hôtel Dieu) ont élaboré des questionnaires à adapter aux terrains des anthropologues afin de construire des protocoles d'enquête utilisables. Ce travail, qui représente la première étape d'une collaboration transdisciplinaire, doit être poursuivi (en 2012-2013) afin d'aboutir à des questionnaires fiables et exploitables par les deux équipes.

D'autres projets sont en cours d'élaboration. Tous supposent la mesure des temps de sommeil et de veille grâce aux outils fournis par le Centre du Sommeil, et sont servis par les enquêtes de terrain des anthropologues sur les techniques, les pratiques et les représentations du sommeil (comme de son manque et de sa récupération), et sur les stratégies de remédiation aux contraintes environnementales, thèmes de recherche sur lesquels se fonde cette collaboration.

Un troisième dossier conduira aux *frontières de la nuit* (E. de Vienne, J.-P. Desclés, A. Monod Becquelin, J. Galinier) Selon le mathématicien J.-P. Desclés (directeur du laboratoire Langages, Logiques, Informatique, Cognition - LaLIC, Univ. Paris-Sorbonne), un certain nombre de situations d'ethnographie nécessite l'utilisation des concepts de la quasi-topologie. Les rituels nocturnes du haut Xingu ont été étudiés en tant que rituels, sans qu'en soit décrite ni évaluée l'exigence de nocturnité. L'extrême sophistication des degrés construits par les Xinguanos entre ce qui s'exécute de jour ou de nuit et ce, pendant des mois, n'a jamais été questionnée, en dehors de constatations banales d'analogies entre des nomenclatures de chants et l'éthologie régionale. C'est là qu'intervient l'outil « frontière épaisse ». Ainsi, comme cela a été suggéré (*Ateliers d'Anthropologie*, n°37, 2012), certains

rites d'initiation des jeunes garçons dans le Haut Xingu se laissent appréhender à l'aide des transitions entre « lieux » (i.e. schèmes abstraits) munis de frontières internes et externes. On abordera selon la même approche le rituel féminin *Yamorikuma* : certains éléments du pôle féminin, pendant plusieurs mois, traversent une large frontière engendrant une quasi identification à l'autre extrême, le pôle masculin, pour s'arrêter au bord de la frontière externe du genre masculin, et revenir, au terme du rituel, au féminin et à la complémentarité sexuelle sans avoir franchi totalement la frontière - ce qui serait le signe d'une métamorphose qui ne se produit que dans le mythe d'origine de cette fête. Les chants xinguanos des *Oi*, peuple de géants mythiques dans la mythologie et le vécu Trumai, canoniques de ce qui ne peut se chanter en dehors de la nuit, sont une part d'un rituel trifonctionnel complexe, le Javari - alliance, funérailles, héroïsation - et seraient un des premiers champs d'étude des rituels de cette région (E. de Vienne, A. Monod Becquelin).

L'approche quasi-topologique de nombreuses situations en sciences humaines, aussi bien en linguistique qu'en anthropologie, en ethnologie ou encore en philosophie, ouvre des voies opératoires intéressantes pour essayer de mieux conceptualiser des notions descriptives assez flexibles, qui vont bien au-delà des simples dispositifs descriptifs booléens (qui opèrent à l'aide de traits, soit positifs, soit négatifs, sans autres valeurs intermédiaires dans un seul et même temps). Une première illustration de l'application de la notion de frontière épaisse avait été donnée par K. Hamberger et s'applique à l'habitat amazonien. C'est dans cette perspective renouvelée de l'étude des rituels que l'atelier Nuit entend travailler.

J. Galinier poursuivra sa recherche sur les topographies de la nuit, et notamment la question des seuils et transitions nocturnes, au regard de l'idéologie du dualisme otomi (Mexique oriental). Suite à ses enquêtes en cours, se pose la question de la congruence de ce dualisme avec les systèmes à « moitiés » attestés encore aujourd'hui en Mésoamérique. C'est à partir d'une « pensée de la nuit » que les scholastes otomi offrent des clés permettant de différencier « à bas bruit » leur modèle dualiste d'autres formes des sociétés voisines, qu'elles se combinent avec elles ou qu'elles aient été occultées par la colonisation. L'idéologie d'un dualisme nocturne oblige à repenser la nature des transitions dans l'espace rituel, et plus largement toute la classification sociale, car le passage à l'obscurité permet de considérer à nouveaux frais l'hypothèse d'une opposition entre dualismes visibles et invisibles, tacites ou explicites, conscients et inconscients.

## **B) Ethnohistoires, patrimonialisation et politiques culturelles**

Responsables : Valentina Vapnarsky, Isabelle Daillant, Sophie Blanchy

Les recherches qui seront menées dans ce sous-axe relèvent essentiellement de deux programmes qui ont déjà obtenu un financement et doivent démarrer prochainement : une ANR, *La fabrique des « patrimoines » : mémoires, savoirs et politiques en Amérique indienne aujourd'hui* (Fabriq'Am), et un Labex regroupant lui-même plusieurs projets sous le titre *Les passés dans le présent : Histoire, patrimoine et mémoire*, porté par la MAE (voir le bilan axe 6 pour les deux programmes). Par ailleurs, le laboratoire est aussi partie prenante d'un GIS du Ministère de la Culture et de la Communication, le GIS Institutions Patrimoniales et Pratiques Interculturelles (IPAPIC, voir projet axe 1). Cette simultanéité témoigne d'une dynamique plus large née au sein du laboratoire et dont participent aussi plusieurs autres chercheurs.

Au niveau collectif, elle procède d'un souci d'appréhender les phénomènes de « mise en patrimoine » que les chercheurs observent maintenant, parfois massivement, sur leurs terrains, à la lumière d'une analyse approfondie des régimes d'historicité des sociétés étudiées. Celles-ci contrastent en effet fortement en termes de conceptions et de pratiques mémorielles, depuis la Chine où des phénomènes de conservation et mise en valeur culturelle sont déjà très anciens, jusqu'à des sociétés qui procèdent à un travail constant

d'oblitération du passé historique, comme en Amazonie. Les unes et les autres répondent cependant à une vague pressante et globalisée – parfois médiatisée par des instances nationales plus ou moins lointaines – les poussant à patrimonialiser, qui des aspects matériels de leur culture, qui des aspects immatériels, qui encore la nature environnante, y compris sa variante territorialisée. Si les régimes de savoir, les représentations du passé, les modes de transmission, ou ceux de construction de la mémoire et de l'oubli informent ces processus, ils s'en trouvent aussi transformés en retour. L'étude de leurs interactions se révèle dès lors liée à la thématique du changement social et culturel tel qu'il s'opère dans un contexte d'enjeux identitaires remodelés, traversé par une panoplie de stratégies collectives, voire individuelles et parfois instrumentalisantes dans leurs visées politiques.

Un trait largement partagé de tous ces processus est qu'ils sont bien souvent tenus de composer avec tout un éventail de paradoxes : qu'il s'agisse de devoir patrimonialiser des objets qui étaient pris dans des dispositifs d'oubli ou d'abandon ou, à l'inverse, de pousser dans un oubli accéléré ce qui n'est pas retenu pour patrimonialisation, qu'il s'agisse de paradoxes liés à la construction d'un patrimoine témoignant du caractère mobile et hétérogène de ses porteurs, ou de patrimonialiser de l'immatériel en créant des musées, ou encore de devoir passer par l'écrit, pléthorique et réglementé, pour sauvegarder l'oral ou des pratiques mémorielles intrinsèquement liées à d'autres supports (rituels, techniques...). Pour faire face à cette incongruité, notamment, mais aussi pour servir de passeur entre les différentes sphères sociales et institutionnelles en jeu, l'ethnologue peut se trouver sollicité. Parfois simplement en ce que ses travaux sont lus et utilisés, mais il se voit souvent bien plus directement impliqué, comme expert maîtrisant l'écrit et éventuellement, du moins mieux que ses interlocuteurs, les arcanes des rouages institutionnels. Plusieurs recherches engagent ainsi une participation de l'ethnologue à certains des phénomènes qu'il étudie, l'incitant à incorporer un volet réflexif à l'analyse – cette posture, déjà analysée dans le bilan de l'axe 7 de la période précédente, se retrouve aussi, avec une inflexion différente, dans l'axe 1 du présent projet pour la période 2014-2018.

**ANR *Fabrig'Am* : La fabrique des « patrimoines » : mémoires, savoirs et politiques en Amérique indienne aujourd'hui**

Responsable général : Anath Ariel de Vidas (MASCIPPO) ; responsable partenaire EREA du LESC : Valentina Vapnarsky

*Participants Centre EREA* : I. Daillant, P. Deshayes, F. Dupuy, Ph. Erikson, S. Pédrón Colombani, N. Petesch, V. Vapnarsky, E. de Vienne.

*Associés, doctorants et post-doctorants EREA* : A.-G. Bilhaut, E. Camargo, J. Carpentier, M. Chosson, P. Cruz, G. Collomb, A. L. Gutierrez Choquevilca, V. Hirtzel, F. Tola, P. Virtanen.

Ce projet, qui a obtenu un financement par l'ANR pour la période 2013-2016, est fondé sur un partenariat entre le LESC et le MASCIPPO, porteur, et intègre la majorité des chercheurs du Centre EREA. Il constitue à ce titre un des piliers de sa recherche pour le prochain mandat et est présenté de façon plus détaillée au sein du Projet du Centre EREA.

Les formes de transmission mémorielle des sociétés amérindiennes et des sociétés minorisées voisines ont une double dimension. D'une part, elles se construisent dans une matrice culturelle et sociale locale qui leur est propre. D'autre part, elles sont aussi, pour beaucoup, désormais investies au sein d'un monde globalisé en tant que ressources mobilisables pour conforter une identité collective, voire de nouvelles formes d'indianité. L'analyse des configurations patrimoniales que l'on peut observer sur le terrain demande une élucidation de ces formes d'imposition et d'adaptation mais aussi la compréhension de la manière dont les acteurs indigènes ont su, en retour, se réapproprier un droit à construire un discours propre sur leur culture et à l'instituer comme source d'une affirmation identitaire. Pour comprendre les diverses déclinaisons du processus de patrimonialisation culturelle dans

la trentaine de sociétés amérindiennes étudiées dans ce projet, l'enquête se développera selon trois angles d'analyse complémentaires :

- les régimes de temporalité, d'historicité et de savoir ;
- la « fabrique » des patrimoines, leur construction sociale et leurs usages politiques ;
- les logiques institutionnelles et les formes locales de gouvernance multiculturelle.

Le projet s'attache aux représentations catégorielles, aux cadres, aux relations, aux processus de construction de sens et de composition des discours. Deux niveaux de comparaison seront traités. Le premier s'attachera à trois ensembles régionaux de cas présentant en leur sein des contrastes marqués : (1) Guyanes orientales (Wayana, Apalaï, Kali'na, Wayampi) ; (2) groupes pano d'Amazonie occidentale (Cashinawa, Shipibo, Chacobo) ; (3) groupes mayas considérés dans leurs aires d'origine au Mexique et au Guatemala et dans leur migration aux États-Unis (Teenek, Yucatèques, Itza', Tseltal, Tzutuhil). Le second niveau de comparaison permet une appréhension plus riche des phénomènes étudiés, par les variantes ou les points communs qu'ils présentent avec les trois ensembles de cas principaux. Il inclut une vingtaine d'autres groupes culturels d'Amazonie bolivienne, brésilienne, péruvienne, équatorienne (Chimane, Mosekene, Yurakaré, Apurinã, Manchineri, Trumai, Awetí, Suruí, Karaja, Tapirapé, Yalawapití, Zapara, Achuar, Quichua), des Andes boliviennes (Aymara, Uru), du Mexique (Nahua de la Huastèque) et des minorités noires et métisses (quilombolas, ribeirinhos d'Amazonie) (voir projet du centre EREA).

### ***Les enjeux de la patrimonialisation sur d'autres continents***

Plusieurs chercheurs contribuent à la réflexion qui articule ces problématiques à partir de cas ethnographiques provenant d'autres continents.

Dans le contexte chinois – où les récentes quêtes de manne touristique et de reconnaissance mondiale se sont superposées à un souci mémorial très ancien, et où tout est, aujourd'hui, bon à patrimonialiser y compris ce qui ne l'avait jamais été – B. Bapandier mènera de pair deux volets de recherche : l'un, général, sur l'idée de patrimoine, sur son lien à l'idée de transmission, de mémoire et d'oubli, sur la temporalité et l'atemporalité qu'elle met en jeu ; l'autre, plus ciblé, sur la patrimonialisation de certains cultes. Dans ce processus qui consiste à faire passer un culte du statut de superstition (et donc prohibé) à celui d'élément de la religion « officielle », que réhabilite-t-on ? Que réinvente-t-on ? Et à quel prix promeut-on la religion dans un pays socialiste engagé désormais dans l'économie de marché ?

Dans un tout autre contexte, espagnol, un rituel lui aussi naguère prohibé (ici par le franquisme), celui de Corpus Christi à Camuñas dans la Mancha, connaît depuis trente ans une évolution qui l'a mené d'une phase de réhabilitation à une progressive patrimonialisation toujours en cours. L'ethnologue, A. Molinié, mobilisée d'abord à travers ses écrits – en l'occurrence, une comparaison entre ce culte et son équivalent andin ayant donné lieu à une interprétation qui aura un impact sur sa célébration en Espagne –, a par la suite entamé avec les acteurs locaux une collaboration (éditoriale, muséographique...) plus active. Cela l'amènera à la fois à suivre l'évolution du rituel (qui aspire aujourd'hui au label officiel de « Patrimoine immatériel ») et à réfléchir à l'impact de la présence de l'ethnologue, à des questions d'éthique, à la mutation d'un rite « traditionnel » dans le cadre de sa mondialisation, à sa dimension mémorielle (traitement des Judíos, du tribunal de l'Inquisition).

À Madagascar en revanche, des rituels qui sont eux aussi - avec les mythes - supports de mémoire locale et vecteurs de savoirs, ne sont pas admis au rang de « patrimoine » et demeurent délibérément ignorés comme tels à l'échelle du pays, ne faisant politiquement pas le poids face à des lieux de culte revendiqués par l'élite des Hautes Terres, ni même face à des sites naturels qui, bien qu'officiellement classés – sous l'impulsion de conservationnistes

internationaux –, peinent pourtant à imposer leur statut. Les recherches de S. Blanchy sur cette configuration tripartite se centreront particulièrement sur la patrimonialisation des lieux de culte ancestraux, en passant par une réflexion sur la pertinence et la signification, sur le terrain, de tels concepts mondialisés. E. Rossé étudiera, dans le volet localement jugé subalterne, la dynamique de cultes de possession qui, portant l’empreinte des événements politiques majeurs ayant affecté la région, représentent un cadre de transmission mémorielle, et L. Louthellier analysera quant à elle l’échec des politiques de gestion locale de l’environnement – du « patrimoine naturel ».

La région montagneuse du Chouf, au Liban, illustre au contraire un cas où la patrimonialisation d’un espace a mieux fonctionné. Moins, cependant, par sa dimension écologique qui n’est que secondairement mobilisée, que par le succès d’une stratégie d’affirmation de pouvoir local qui s’y est déployée. À partir d’une étude ethnographique de la domination de la famille Joumblatt sur cette région, I. Rivoal entend en effet analyser l’importance particulière des logiques de patrimonialisation mises en place par un « seigneur de la Montagne » pour délimiter un territoire et lui donner une identité fondée à la fois sur la profondeur historique de la période des émirats et sur l’expression communautaire druze. Ce cas sera par ailleurs étudié en relation aux autres modalités de patrimonialisation mises en œuvre au Liban.

Dans l’océan Indien occidental, moins marqué par la violence mais où l’instabilité croissante ramène la coopération nord-américaine - sous forme de financements de centres culturels -, l’île française de Mayotte (Comores), départementalisée en 2011 et subissant un changement socioéconomique accéléré, se trouve engagée dans une quête d’identité locale. Alors qu’elle n’avait jusqu’ici abordé son histoire que par l’évitement et le silence dans l’espace public francophone, et par les performances rituelles (musique, possession) dans l’espace social local, un projet de musée auquel participe S. Blanchy permet à celle-ci de suivre la construction de modes de représentation du passé qui s’y joue en s’ancrant dans des productions largement immatérielles. Ses recherches dans les autres îles des Comores la confrontent par ailleurs à la question des régimes d’historicité et de la mémoire collective à l’échelle contrastée des îles de l’archipel.

La question des conceptions de soi dans un contexte de revendications identitaires naissantes sera aussi investiguée au Népal par A. de Sales auprès de populations tribales qui, contrairement à celles de l’Inde, sont ici intégrées à la hiérarchie des castes, y compris dans le code civil datant du XIX<sup>e</sup> siècle, ce qui donne lieu aujourd’hui à un jeu historique et sociologique sur les catégories. La recherche comprend l’analyse de grandes fêtes au cours desquelles différentes temporalités vécues simultanément sont ajustées, et qui apparaissent comme des moments privilégiés pour comprendre non seulement les changements contemporains mais ce que « changer » veut dire.

### ***Labex : Les passés dans le présent. Histoire, patrimoine et mémoire***

Ce Labex, obtenu pour 2012-2020, porte sur les enjeux d’une médiation dynamique du passé à partir d’objets complexes (archives, images, sons, objets...) et des conditions de leur intelligibilité auprès du public dans le contexte des technologies numériques. Interdisciplinaire et faisant porter sa réflexion sur l’impact du numérique sur la transmission patrimoniale, il s’inscrit donc dans les priorités de recherche définies par l’INSHS.

Élaboré à la Maison de l’archéologie et de l’ethnologie dont le LESC est une composante et porté par l’UPO, ce Labex associe 8 équipes (6 UMR, dont le LESC, 1 USR et la BDIC) dans une réflexion interdisciplinaire (ethnologues, historiens, archéologues, sociologues, politistes, philosophes, linguistes), en partenariat avec la BNF, le Musée du quai Branly, le MAN Saint-Germain, et plusieurs institutions ou réseaux étrangers. Il s’appuie en tout premier lieu sur les ressources patrimoniales importantes conservées la MAE (fonds en

ethnologie et archéologie) et à la BDIC (histoire contemporaine) et sur les travaux de *memories studies* des équipes.

Cinq projets présentés par le laboratoire ont été retenus pour la première tranche de financements, acquis à partir de 2013, les autres seront soumis dans le courant 2013 :

#### *Financement acquis*

- Naissance de l'ethnologie française. Les premières missions ethnographiques en Afrique – projet qui sera conduit, à partir du fonds Archives des ethnologues de la Bibliothèque Éric-de-Dampierre du LESC, par S. Blanchy, M.-D. Mouton et F. Dubois (cf. axe 1)

- Les sources de l'ethnomusicologie – porté par la BNF, en partenariat avec le MQB et le centre CREM du LESC (A. Da Cruz Lima) (cf. axe 1)

- La simulation historique (reenactment) et ses méthodes – Afin d'évaluer l'efficacité de la simulation historique en tant qu'outil de mise en présence du Passé, et de la questionner au prisme de l'histoire des dispositifs de simulation en général, ce projet initié par E. Grimaud se fondera notamment sur des enregistrements filmés. Une cinquantaine d'heures de rush a déjà été tournée lors des reconstitutions de Waterloo, d'Azincourt, de Tewkesbury, mais aussi dans des lieux plus confinés ou moins spectaculaires où se sont jouées des simulations aussi diverses que l'enterrement d'un guerrier gaulois ou la reconstitution « en acte » des méthodes de la chirurgie médiévale. Le projet prévoit d'organiser des États généraux de la reconstitution historique, en plusieurs ateliers ou volets étalés sur 2 ans, qui aborderont le problème de la simulation dans ses dimensions techniques et anthropologiques, en invitant aussi bien des acteurs et des théoriciens du genre que des historiens, archéologues et anthropologues.

- Qu'est-ce qui se joue dans la médiation de l'histoire ? Études de cas à l'échelle locale – coordonné par M. Baussant et S. Gensburger de l'ISP, le projet se propose de déplier la question de la médiation de l'histoire en travaillant à l'échelle locale. Il fait l'hypothèse que le choix d'une telle échelle permet une compréhension plus fine des mécanismes à l'œuvre, y compris lorsque ceux-ci relèvent de dynamiques transnationales ou strictement familiales. Il s'agira de répondre à plusieurs questions : qui s'investit dans la médiation de l'histoire ? Comment se construit cette médiation ? Sur quels supports matériels s'appuient ceux qui souhaitent se constituer comme ses artisans légitimes ? Deux terrains principaux construiront deux études de cas respectivement à Villeurbanne et à Paris ; des études comparatives avec des exemples chilien, colombien et nord-américain seront également menées.

- Le patrimoine musical des habitants de Nanterre. N. Prévôt dirigera une formation de terrain des étudiants de master par une recherche-action (cf. axe 1).

#### *Soumission en 2013*

- Musiques et politiques mémorielles : émergence, histoire, appropriations – coordonné par C. Guillebaud et mené en partenariat avec le GDRI « Histoire et Anthropologie des Arts », ce projet regroupe plusieurs chercheurs, doctorants et post-doctorants du CREM. Il porte sur les politiques mémorielles centrées sur la musique et les arts, qui se sont considérablement développées depuis le début du XX<sup>e</sup> siècle, des premières réformes des années 1930 définissant des musiques « nationales » en contexte colonial, jusqu'aux politiques patrimoniales des dernières décennies proposant de nouvelles formes de diffusion des arts en contexte de globalisation. Les travaux consisteront en des ethnographies de ces politiques, de leurs acteurs et médiateurs, des diverses représentations du passé qu'elles façonnent, ainsi que de leurs implications actuelles sur les modalités de production et de transmission des savoirs concernés.

- Récits de fondation de la nation et réceptions des supports mémoriels – projet dont un premier volet, portant sur la Grèce, est mené en partenariat avec l'École française d'Athènes. À partir d'études de cas (étude ethnographique d'un musée et des archives locales, étude



d'une controverse sur un manuel d'histoire et étude d'un débat autour d'une série TV sur l'histoire de la guerre d'indépendance), M. Couroucli s'attachera à saisir concrètement comment le paradigme national sur l'histoire de la nation grecque se modifie dans le contexte des interactions entre historiens professionnels, autorités publiques et groupes d'opinion.

- Juifs des pays arabes : entre récit unitaire, récits associatifs d'originaires et expériences individuelles. Ce projet s'inscrit dans la continuité des travaux de M. Baussant sur les représentations du passé chez des individus ayant connu dans leur histoire familiale au moins deux mouvements migratoires, généralement vécus comme « forcés » et précédés d'une phase de marginalisation sociale, économique et politique. Il visera à comprendre comment s'élabore l'unité de condition historique, sociologique et de devenir des juifs du monde musulman et des juifs en général. M. Baussant propose pour cela d'identifier les différents acteurs – membres d'associations, juristes, historiens – qui prennent en charge ou débattent de ce processus de redéfinition du passé, leurs différents niveaux d'interaction, et les effets de chaque positionnement sur les formes mémorielles. Il s'agira de resituer les étapes et les évolutions de ce processus, ses thématiques principales ainsi que les moyens mis en œuvre, en tenant compte des différents contextes sociaux/nationaux et de la question des générations. Les enquêtes seront réalisées en France et en Israël, autour de deux communautés au moins – celle d'Algérie et celle d'Égypte.

### **C) Techniques d'Oubli**

Responsables : Gregory Delaplace et Sabine Trebinjac

Le programme de recherche « Techniques d'Oubli » se consacrera aux pratiques sociales visant à l'occultation, la limitation, ou le refoulement de la mémoire collective. A quoi ressemblerait une société capable de se souvenir de tout ? Une société dont les membres, un peu comme Funes, le célèbre personnage de Borges, pourraient non seulement enregistrer l'intégralité des événements – jusqu'aux plus infimes – qui surviennent de leur vivant, mais seraient également chacun dépositaires de l'intégralité de ceux survenus dans le passé ? Cette société connaîtrait-elle le même sort – funeste – que Funes ?

Si ces questions restent de l'ordre de la science-fiction, c'est bien sûr qu'aucune société humaine n'a encore trouvé le moyen d'enregistrer et de transmettre l'intégralité de son passé. Plus encore, il semble au contraire qu'un grand nombre d'entre elles aient mis au point des techniques permettant d'occulter une partie – ou certains aspects – des événements qui leur arrivent. Ces *techniques d'oubli* ont été mentionnées ponctuellement par des anthropologues travaillant sur les rituels funéraires et le deuil (A.C. Taylor, G. Delaplace), sur le changement social (P. Vitebsky) ou sur les politiques culturelles et ethniques (S. Trebinjac). Qu'il soit question de rituels visant à encadrer la mémoire des morts, en livrant certains d'entre eux ou certains aspects de ceux-ci à un oubli volontaire, ou qu'il s'agisse de mesures étatiques autoritaires visant à gommer la mémoire d'un répertoire culturel d'un groupe – ou le souvenir du groupe dans son ensemble – comme on fait disparaître un personnage d'un cliché photographique ou d'une peinture, tous les auteurs s'accordent à montrer que l'oubli ne va pas de soi. Occulter des souvenirs demande une attention particulière, des techniques appropriées, voire des supports d'oubli spécifiques (alcools, drogues). Néanmoins, les fantômes, les émotions irrépressibles (Vitebsky), de même que les versions clandestines de l'histoire (Humphrey) et « l'ambivalence de la mémoire » montrent les limites de l'oubli imposé ou volontaire.

Ainsi, il s'agira dans cet axe de recherche, et à travers le séminaire qu'il propose, d'étudier à travers les sociétés humaines les pratiques visant à occulter volontairement une partie de la mémoire collective, de même que son resurgissement éventuel, sous des formes et dans des contextes le plus souvent inattendus : l'oubli, et l'échec de l'oubli.

A travers la diversité des situations envisagées, et en s'appuyant sur les avancées récentes en anthropologie de la mémoire (Severi, Déléage), il s'agira de montrer que l'oubli exige autant d'attention, et des techniques cognitives aussi subtiles, que la transmission culturelle. Autrement dit, l'enjeu de ce programme de recherche est de proposer les pratiques *antimnémoniques* comme un champ légitime de l'analyse anthropologique.

L'équipe s'organisera autour d'un séminaire bimensuel, avec la participation d'intervenants extérieurs.

#### **D) Métamorphoses, ruptures et expérience du changement**

Responsables : Isabelle Rivoal, Anne de Sales

Cet axe rassemble des perspectives de recherche contribuant toutes à l'analyse des métamorphoses sociales et culturelles, que la nature même de nombreux terrains contemporains place au cœur du travail ethnographique (Chine, Népal, Liban, Roumanie). Episodes révolutionnaires, transitions politiques, guerres civiles, posent la question des temporalités sociales et vécues (sous la forme évidente d'un avant / après, mais pas seulement), tout comme celle du déploiement du projet ethnographique dans l'appréhension de tels contextes. Pour comprendre « ce qui se passe » au-delà de l'évènement, il est d'abord nécessaire de rompre avec les approches linéaires des explications causales qui, parce qu'elles visent à mettre à jour des « logiques explicatives », sont privilégiées dès lors que l'on cherche à produire le sens de l'évènement. La volonté explicative, bien que nécessaire, ne peut jamais révéler complètement l'expérience du changement que constitue l'émergence de potentialités nouvelles, et qui demande à penser l'incertitude comme dimension fondamentale de l'évolution des sociétés humaines. En effet, la fiction de la causalité veut que l'histoire fasse l'homme, tandis que dans les contingences, envisagées comme des « restes » de l'ensemble des causalités que l'histoire a retenues, réside au contraire la possibilité de l'action humaine. Il nous semble essentiel de repenser le paradigme du changement pour rompre avec une perspective à vocation contextualisante de l'exposé des spécificités historiques, politiques, religieuses et économiques des sociétés, afin d'être mieux en mesure de restituer la dimension de *l'expérience* humaine particulière à ce type de contexte.

La proposition développée dans cet axe est le prolongement d'une recherche sur le changement social menée dans le cadre d'un précédent séminaire thématique du laboratoire coordonné par A. de Sales et L. Atlani-Duault (voir bilan axe 1). L'évolution de cette problématique s'est notamment dessinée au cours de deux ateliers tenus dans des conférences internationales, qui ont posé les jalons des deux grands ensembles de questionnement produits autour de cette réflexion. Le premier porte sur *la dimension biographique* comme outil spécifique d'accès à l'expérience du changement, questionnée dans ses différentes échelles temporelles (du fait, notamment, de la possible discordance entre l'expérience du changement vécu par les acteurs et la propre trajectoire, forcément discontinue, de l'ethnologue sur le terrain). Le second ouvre des pistes pour une saisie concrète de l'expérience subjective des métamorphoses : que se passe-t-il quand on cesse de croire en, ou de croire que ? Comment saisir les phénomènes de *désynchronisation / resynchronisation* comme expériences du rapport à la norme temporelle (l'*habitus* d'une époque), d'un milieu, de prescriptions totalement opposées entre un avant et un après ?

*Le temps biographique* – L'atelier organisé par M. Heintz et I. Rivoal lors du congrès de l'American Association of Anthropologists en novembre 2011 (publication dans *Ethnologie Française* (2014/3) intitulé : « Ethnographies à contretemps ») s'est proposé d'explorer les aspects méthodologiques de la dimension biographique, incontournable et implicite de toute enquête ethnographique : l'anthropologie peut-elle dire quelque chose sur le changement social en train de se faire quand les ethnologues arrivent sur le terrain à un moment T qui

succède souvent à, précède parfois, la période de rupture, alors que celle-ci traverse, en revanche, la biographie des protagonistes, qui sont « témoins » de la période pour ceux qui n'en n'ont pas fait l'expérience ?

Dans cette perspective, durant le prochain contrat, I. Rivoal développera une réflexion sur la « suspension de l'écriture » qu'elle a observée chez les anthropologues ayant fait un terrain juste avant la guerre civile au Liban, dont ils n'ont publié les résultats qu'après la guerre, comme si le changement brutal de régime d'historicité et d'intelligibilité durant une période ouverte sur la violence empêchait l'écriture ethnographique. M. Heintz questionnera les traces laissées par les changements rapides induits par les révolutions de 1989 en Europe de l'est. Divisées en générations historiques dont le passé et le futur ne se présentent plus du tout dans le même rapport à la société, la Roumanie est caractérisée par une diversité de vécu générationnel (« générations perdues », « générations attendues ») qui rend problématique l'analyse de la parole recueillie au regard de la « réalité » partiellement observée. A. Herrou s'interrogera quant à elle sur les modalités de la survie pour les religieux taoïstes ayant traversé la période de la révolution culturelle en Chine. C'est en recueillant les biographies de moines retournés au monastère après quarante années de vie laïque qu'elle propose de revisiter l'histoire de la période et l'inscription du temps personnel dans cette histoire, tout en se demandant dans quelle mesure l'anthropologue peut se fier à ces reconstructions (programme ANR « SHIFU », dont elle est porteur –cf. axe 5 du présent projet). M. Baussant s'intéresse à la notion d'évènement, de situations, d'états ou de statuts, qui constituent des points de rupture dans la construction d'un récit biographique à partir des différents terrains qu'elle explore (sur les Pieds-noirs, les Grecs d'Asie mineure, les soignants dans les unités de soin palliatif et de réanimation, les migrants étrangers en prison au Liban, ou encore les Juifs d'Égypte), tout en s'interrogeant sur la manière dont ces expériences singulières peuvent constituer une mémoire collective. B. Baptandier, enfin, poursuit un travail qui, à partir de la vie de deux femmes ayant valeur de témoins du passage d'une société « traditionnelle » à la Chine contemporaine en passant par les mutations de la révolution culturelle, propose comme une traversée ethnologique de la Chine du XX<sup>e</sup> siècle.

*Synchronicités* – L'atelier organisé par A. de Sales et I. Rivoal pour le Congrès de l'European Association for Social Anthropologists en juillet 2012 portait sur l'ethnographie fine de ce qui se passe lorsque l'on cesse de croire en quelque chose, ou dans les discours sur la réalité ; quand la dimension réflexive, critique, des individus, des groupes, se manifeste avant de se cristalliser sous forme de doute ou, au contraire, de disparaître. Ces questions constituent la matrice d'une réflexion plus large sur la dimension vécue du temps.

Cet Atelier débouche sur un programme de recherche centré sur une « anthropologie de la *lose* ». Ce projet doit permettre de saisir les logiques de désassociation sociale (*loose*) ou de désynchronisation temporelle. La recherche sur les logiques de synchronicités explorera le temps, non seulement dans ses rythmes et découpages, mais encore, dans l'expérience concrète que les individus font de rythmes plus ou moins prescrits. L'hypothèse consiste à penser cette relation entre acteur et mouvement collectif du temps (mobilité existentielle, accomplissement d'une vie, être ou non dans son temps, etc.) comme dimension essentielle pour saisir de manière concrète les métamorphoses en train de se faire, et l'expérience vécue à l'origine des formes de métamorphoses sociales et culturelles les plus variées.

Dans son analyse du changement social de la société Kham Magar à la suite de l'insurrection maoïste, A. de Sales a notamment réalisé que lorsque les gens parlent du changement, ils parlent d'eux-mêmes. Son analyse s'attache à saisir l'incessante confrontation de plusieurs échelles de temps et de rythmes temporels auxquels les individus s'ajustent subjectivement au cours de leur existence. G. Delaplace essaiera d'appliquer la notion de désynchronisation à l'analyse d'un rituel chamanique bouriate en Mongolie, où les patients se voient attribuer par les esprits, parlant par la bouche de la chamane, un destin collectif d'infortune. La désynchronisation, ici, semble fonctionner à deux niveaux : dans la

présentation d'une identité d'exilés condamnés à subir individuellement les effets de leur histoire commune, d'une part, et par la configuration pragmatique du rituel, d'autre part, la chamane s'ingéniant par diverses techniques d'interaction à saper systématiquement tout terrain d'entente entre les participants. I. Rivoal s'attachera à l'analyse d'un matériel ethnographique (qu'il lui faudra compléter) sur les trajectoires des miliciens de la guerre civile libanaise au sortir de la guerre. Certains ont compris qu'il était nécessaire de changer pour conserver leur place (passer un diplôme pour rester homme de main du chef politique par ex.), d'autres ont continué à « fonctionner » selon les configurations relationnelles propres à la guerre, et se sont retrouvés être de plus en plus en décalage par rapport à la société de l'après-guerre. Dans une autre perspective, M. Heintz se demande si le doute se transmet et comment. Elle développera dans ce cadre une analyse de « crise de la trentaine » qui pousse dans une vie à des changements radicaux, familiaux ou professionnels, dans un terrain développant une comparaison entre France et Roumanie.

Cette réflexion ouvre de manière plus générale sur la place de la biographie et de l'expérience vécue dans l'analyse anthropologique, au-delà de l'analyse des situations de changement et des métamorphoses sociales et culturelles. Sur ce point, A. Piette propose d'initier une réflexion sur les relations entre existence et modalités d'expérience dans le cadre d'un atelier évaluant les différentes traditions anthropologiques autour de ces notions.